



2018 No 36

23<sup>e</sup> dimanche ordinaire - semaine du 9 au 15 septembre

## Le feuillet biblique de la semaine

### Commentaire de l'évangile du dimanche 9 septembre 2018

#### Sans barrières ni frontières

Dans son évangile, le premier des quatre, Marc présente Jésus comme un prophète qui prend graduellement conscience de sa mission. C'est lui qui le premier nous rapporte les paroles de Jésus dans la synagogue de son village de Nazareth : « Un prophète n'est rejeté que dans sa patrie. » (Mc 6, 4) Quant à la nature de sa mission, elle est proclamée lors de deux manifestations divines, celle du baptême de Jésus dans le Jourdain et celle de la transfiguration. La voix venue du ciel déclare solennellement : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. » (Mc 9, 7) Comme Fils bien-aimé, Jésus doit révéler la miséricorde de Dieu et son projet de réussite pour l'humanité. C'est ce qu'il appelle le Royaume de Dieu, qui est au cœur de son message. « Il proclamait en ces termes la Bonne nouvelle venue de Dieu : le Royaume de Dieu est tout proche. » (Mc 1, 14)

Cette Bonne nouvelle que Jésus a mission d'annoncer en paroles et en actes, à qui s'adresse-t-elle? Au début de son ministère, il est clair que Jésus veut s'en tenir au peuple juif, qu'il espère amener à la conversion, comme tous les prophètes avant lui. C'est ainsi qu'il dit à ses disciples de ne pas aller auprès des païens et des Samaritains. Il les envoie plutôt « vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » (Mt 10, 5) La mission prophétique de Jésus est aussi assortie d'un pouvoir de guérison qui en est la confirmation et qui en donne le sens. Au début de son ministère, Jésus estime que ce pouvoir ne s'applique pas aux païens. C'est ainsi qu'il se garde de répondre à une femme païenne qui l'implore en faveur de sa fille malade. Mais devant l'insistance de cette

mère éplorée, il réalise que les dons de Dieu ont une portée imprévisible. (Mc 7, 24-29)

Sur cette lancée, Jésus fait une autre expérience. Il se rend dans ce qu'on appelait à l'époque la Décapole. C'était une région d'une dizaine de villes, où cohabitaient juifs et païens. Si Jésus se rend là, c'est sûrement pour y proclamer la Bonne nouvelle. Comme prédicateur et guérisseur accompagné de ses disciples, il ne passe pas inaperçu. Devant la réaction de ceux et celles qui viennent à lui, il prend conscience que sa mission a une ampleur insoupçonnée et que les personnes qui ont foi en lui peuvent venir de tous les horizons. N'avait-il pas dit à la mère dont il avait guéri la petite fille : « Femme, ta foi est grande. » Femme, dans la Bible, c'est l'humanité. La Bonne nouvelle est pour toute « personne de bonne volonté », si démunie soit-elle. (Lc 2, 14)

Cette fois, c'est un sourd-muet qui vient à Jésus. Est-il juif ou païen? On ne pose même plus la question. Jésus le guérit, parce que cela fait partie de sa mission. Mais il ne veut pas qu'on proclame ce qu'il a fait. Car cela se passe dans un contexte explosif où se mêlent religion et politique. On pourrait prendre prétexte des gestes prophétiques de Jésus pour favoriser tel ou tel parti en quête de pouvoir. Alors que sa mission est de révéler la bonté de Dieu « qui a fait de grandes choses ». (Évangile du jour) L'attitude de Jésus face aux pouvoirs, civils ou religieux, est plutôt une critique de toute tentative pour se substituer à l'action directe et miséricordieuse de Dieu.

*Paul-Eugène Chabot, msc*

#### **Il fait parler les muets**

Apprends-nous  
à discerner les signes.

Ouvre nos oreilles  
aux cris de nos frères et sœurs.

Donne-nous assez d'audace  
pour être la voix des sans-voix.

Prions en Église, édition dominicale, p. 29.

